

orateurs, des chefs tels que Piou, Lerolle, Prache, Gourd, Dérouté, Millevoye, Daudé, etc. Ailleurs encore elle dit :

Avant de donner l'opinion des journaux sur les élections, donnons la nôtre :

Elle est essentiellement favorable.

Outre que nous sommes le seul parti à avoir conquis des sièges et acquis des chefs, nous sommes rentrés dans la politique ; désormais, nous comptons.

Tout ministère d'apaisement nous aura dans sa majorité, tout ministère sectaire nous trouvera contre lui, et nous n'y serons plus seuls ; nous formerons avec les modérés une formidable opposition.

Nous n'avons pas, en effet, seulement à notre actif les sièges gagnés par nous, nous avons ceux que nous avons fait gagner aux modérés. M. Brisson en sait quelque chose, c'est par nous qu'il a été battu sur le dos de M. Goblet avec le bois dont se chauffe M. Muzet.

Et, si les chefs du socialisme sont restés sur le carreau, c'est par nos amis, — tels MM. Guesde et Jaurès, ou grâce aux voix de nos amis données avec discipline à leurs adversaires, — tels MM. Gérauld-Richard et Thurot.

Nous sommes maintenant à la Chambre avec des représentants, des chefs, une politique ; et notre qualité de belligérants, si longtemps contestée, est reconnue dans le Parlement comme elle l'a été dans le pays.

La situation est toute nouvelle pour nous. Si les chefs, dans la direction desquels nous avons toute confiance, savent en tirer parti, dans quatre ans, les élections nous donneront enfin la majorité d'ordre, de justice et de liberté après laquelle aspire la France laborieuse, honnête, patriote et catholique.

De son côté, Pierre Veillot écrit dans l'*Univers* :

Le ministère Méline, avant les élections, possédait une majorité de 60 à 70 voix. Maintenant il en compte une de 70 à 80.

C'était le chiffre que le premier tour faisait prévoir. Les libéraux et les modérés ont plutôt gagné du terrain qu'ils n'en ont perdu au scrutin de ballottage.

Il (le cabinet Méline) se trouve nous l'avons dit, en face d'un peu près la même majorité ; mais cette majorité a infléchi sensiblement à droite. On n'y compte qu'une quarantaine de constitutionnels ayant pris ce nom. En fait les constitutionnels atteignent presque le double de ce chiffre, beaucoup d'entre eux s'étant présentés comme républicains modérés ou libéraux. De plus, le concours des catholiques n'a pas été, ça et là, sans exercer une influence salutaire, même sur des opportunistes qui se sont refusés à des engagements précis. Il passe toujours un pas de l'électeur dans l'élu. Les inspirations de l'esprit nouveau s'étendent. On les voit pénétrer lentement les couches du centre. Le gouvernement devra tenir compte de tous ces éléments.